
**Les mesures de sécurité Covid-19 en contexte universitaire algérien :
altérité ou altéricide ?**
**Covid-19 security measures in the Algerian university context :
acceptance or refusal ?**

Sidi Mohamed, TALBI
Université Hassiba Benbouali de Chlef /Algérie
s.talbi@univ-chlef.dz

Reçu: 20/04/2023, **Accepté:** 20/05/2023, **Publié:** 01/06/2023

Résumé :

La crise sanitaire a considérablement impacté les institutions étatiques, notamment l'université algérienne. Face au danger de la crise pandémique, l'institution universitaire a adopté un régime d'enseignement hybride, parfois même en distanciel dans la période de pic pandémique. En effet, les contacts humains se sont réduits, tant entre les enseignants que les étudiants. Les enseignements étaient reçus en distanciel, et les étudiants étaient contrains d'apprendre leurs cours chez-eux, ce qui a confiné les échanges et les contacts sociaux. De là le concept de l'altérité se voit reconfiguré, c'est-à-dire qu'il n'est pas, peut-être celui d'auparavant.

Pour ce faire, une enquête par questionnaire a été menée auprès les enseignants de Français Langue Etrangère en contexte universitaire algérien. Ceci en vue de vérifier si le concept *altérité* pendant la crise pandémique et post pandémique demeure le même ou change de configuration. Autrement dit, il sera question de tenter de comprendre si ce concept a été impacté, et comme par voie de conséquence, réduit en termes d'*altéricide* en période pandémique et post pandémique.

Les résultats de l'enquête ont dévoilé que le sentiment d'altérité chez les étudiants a continué d'exister et d'être travaillé de façon normale même en période pandémique et post pandémique grâce à la Technologie de l'information et de la Communication.

Mots-clés : altérité /altéricide – contexte universitaire – enseignant / étudiant – contexte pandémique / post pandémique.

Abstract :

The health crisis has had a considerable impact on state institutions, in particular the Algerian university. Faced with the danger of the pandemic crisis, the university institution has adopted a hybrid-teaching regime, sometimes even remotely during the pandemic peak period. Indeed, human

contact has been reduced, both between teachers and students. Lessons were received remotely, and students were forced to learn their lessons at home, which limited exchanges and social contacts. From there the concept of acceptance is reconfigured, that is to say that it is not, perhaps, that of before.

To do this, a questionnaire survey will be launched to check with teachers of French as a Foreign Language in a university context, whether the concept of otherness during the pandemic and post-pandemic crisis remains the same or changes configuration. In other words, it will be a question of trying to understand if this concept has been impacted, and as a consequence, reduced in terms of refusal in the pandemic and post-pandemic period.

The survey displays that the feeling of acceptance among students continued to exist and to be worked in normal way during a pandemic and post-pandemic periods thanks to Information and Communication Technology.

Keywords : acceptance / refusal – university context – teacher / student – pandemic / post-pandemic context.

ملخص:

كان للأزمة الصحية تأثيرا كبيرا على مؤسسات الدولة، ولا سيما الجامعة الجزائرية في مواجهة خطر أزمة الوباء، اعتمدت المؤسسة الجامعية نظاما تعليميا هجيناً، وأحياناً عن بعد خلال فترة ذروة الوباء مما أدى إلى تقليل الاتصال البشري، بين الأساتذة والطلبة على حد سواء، عن طريق الدروس عن بعد، واضطر الطلاب لتلقي دروسهم في البيوت، مما حد من التبادلات والاتصالات الاجتماعية بينهم. مما أدى إلى إعادة النظر "مفهوم الغير". للقيام بذلك اعتمدت هاته الدراسة على استبيان للتحقق مع أساتذة اللغة الفرنسية كلغة أجنبية في سياق جامعي، من مفهوم "تقبل الآخر" خلال أزمة الوباء وما بعد الجائحة وهل يظل مفهومه كما هو أو يتغير. بعبارة أخرى ستحاول هذه الدراسة الوقوف على هذا المفهوم من جهة تأثيره على الآخر باعتبار القبول أو الإقصاء كرد فعل لهذه الجائحة. كشفت نتائج الاستبيان أن الشعور بالآخرين بين الطلاب استمر من خلال التواجد والعمل بشكل عادي في فترات الوباء وما بعد الجائحة بفضل تكنولوجيا المعلومات والاتصالات.

الكلمات المفتاحية: قبول الآخر / إقصاء الآخر – السياق الجامعي -الأستاذ / الطالب – سياق الوباء / مابعد الوباء

Pour citer cet article :

TALBI, Sidi Mohamed,(2023) , Les mesures de sécurité Covid-19 en contexte universitaire algérien : altérité ou altéricide ?, Numéro Varia, Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),376-395. Disponible sur le lien : <http://univ-dbk.m.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>

Pour citer le numéro :

BRAHMI, Souad, FELLAH, Anissa et SOLTANI, El-Mehdi, (2023), Numéro Varia Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels [En ligne], 1(1),413p. Disponible sur le lien : <http://univ-dbk.m.dz/openjournalsys/index.php/CDLC>

Introduction

La situation pandémique liée à la Covid-19 a donné un coup de fouet à toutes les institutions étatiques et privées. *« Les vagues successives de COVID-19 n'ont épargné aucune sphère de la vie sociale. Depuis l'hiver 2020, les praticiens de l'intervention sociale, peu importe leur domaine d'expertise, travaillent dans un contexte d'incertitude »* (Gourtemanche ; Morin et al. 2022 : 34). Tous les secteurs ont été impactés par cette crise inattendue. Afin d'altérer la propagation du virus, l'université algérienne s'est trouvée contrainte de prendre des mesures drastiques. Tout d'abord, en minimisant son personnel administratif et pédagogique. Ensuite, compte tenu de la nécessité d'assurer un état d'avancement pédagogique, d'autres mesures ont été adoptées. En effet, la tutelle a accueilli un nouveau régime d'enseignement hybride, en utilisant la plateforme pédagogique Moodle. À travers cette dernière, les enseignants devaient mettre en ligne leurs cours afin que les étudiants puissent y avoir accès depuis leurs domiciles. D'autres applications, plus pratiques, ont été utilisées par les enseignants, telles Zoom, Google Meet pour déclencher des visioconférences en direct, et Classroom pour mettre en ligne des contenus pédagogiques :

En Algérie, la COVID-19 a été un coup réveilleur pour l'institution pédagogique : le retard dans les trois cycles d'enseignement ainsi qu'à l'université a poussé les acteurs institutionnels et les chercheurs universitaires à adopter un nouveau modèle d'apprentissage entre présentiel et distanciel, ceci afin de maintenir la transmission et l'acquisition du savoir (Harig ; Mahmoudi & Talbi, 2022 : 108).

À l'université, l'impact de la crise pandémique s'est exprimé à plusieurs niveaux. Suite au confinement, les cours étaient reçus en ligne, et par conséquent, les contacts entre les étudiants se sont de plus en plus réduits. Cette situation a été imposée par un protocole préventif sanitaire, où il a été interdit par exemple : le serrement des mains, les rassemblements, les embrassades et les rapprochements entre les personnes. Face à ces gestes barrières, le comportement de certains étudiants pourrait subir des altérations psychologiques. Car ils avaient peur de porter le virus, ou de contaminer d'autres personnes, à l'image de leurs parents. À ce propos, *« des étudiant.e.s rapportent des inquiétudes face à l'occurrence des maladies provoquées par la contamination par le virus de la COVID-19 et à ses répercussions sur leurs proches »* (Miguel & Joseph, 2022). Ajouté à cela, la peur de la contamination par ce virus a poussé les étudiants à garder les distances entre eux. Ils pouvaient parfois s'approcher d'eux, mais le port du masque était obligatoire. Compte tenu de cette situation, les comportements ont complètement changé, ce qui pourrait reconfigurer la

notion d'altérité chez les étudiants. Nous citons à titre d'exemple, le port du masque, un signe susceptible de reconfigurer le sens du rapport à l'autre. Selon Marcucci et Nutini :

Le masque est synonyme de protection. Mais, il est concomitamment le signe d'une crise suffisamment grave pour provoquer une réorganisation des pratiques les plus courantes. Ainsi, il vient reconfigurer la manière d'entrer en relation avec autrui (2022 : 175).

Dans cet article, nous nous intéressons aux impacts de la Covid-19 sur les relations entre les étudiants en contexte universitaire. Autrement dit, il sera question de dévoiler si la prise des mesures de sécurité a influencé le concept du *rapport à l'autre* chez l'étudiant à l'université. Il est à noter que les liens sociaux ne se circonscrivent pas qu'au niveau sociétal, en ce sens que les étudiants en tant qu'individus, ils agissent et subissent en termes de relations humaines, dans le cadre sociétal en général, et dans celui de l'université, en particulier. Pour être très précis, cette recherche se borne à l'étude de l'impact des mesures de distanciation sur la notion de l'*altérité* chez l'étudiant en contexte universitaire. Et devant ce constat de fait, une problématique s'impose d'elle-même : Quelle posture occupe le concept *altérité* chez l'étudiant en période pandémique et post pandémique en contexte universitaire algérien ?

Nous supposons que le concept *altérité* serait proportionnel à la notion de relation humaine. Cela dit qu'il serait tributaire des échanges et des rapports entre les étudiants à l'université, et le manque ou l'absence d'interactions interhumaines entraînerait le changement de la posture de ce concept. C'est dans cette optique que s'inscrit le cadre formel de cette étude.

Afin de tenter de répondre à ce questionnement, un questionnaire auto administré a été conçu par le biais du logiciel Google Forms. Après, il a été envoyé aux enseignants de langue française de deux universités à savoir : l'université Hassiba Benbouali de Chlef et l'université Dr. Moulay Tahar de Saïda.

Pour ce faire, nous présenterons, dans un premier temps, quelques aspects définitoires du concept *altérité* et de son opposé *altéricide*. Ensuite, quelques stratégies de développement du sens de l'altérité chez l'étudiant seront présentées. En dernier, nous enchaînerons avec le cadre méthodologique de l'enquête.

1.Cadre théorique de l'enquête

Il s'avère important de présenter les définitions des concepts *altérité* et *altéricide*, en s'appuyant sur des aspects théoriques de la didactique. Dans la même lignée, nous mettrons au clair quelques stratégies didactiques et

pédagogiques possibles pour développer de sentiment de l'altérité chez l'étudiant en contexte universitaire algérien.

1.1. L'altérité : essai de définition

L'altérité est un concept employé dans plusieurs disciplines : anthropologie, sociologie, psychologie, didactique, philosophie, etc. Il renvoie à l'Autre, c'est-à-dire celui avec qui l'on vit de près ou de loin. Moi qui signifie ma personne, je ne peux me reconnaître comme *Moi*, que par l'*Autre*. Du point de vue philosophique, la connaissance de moi n'est garantie que par l'existence de l'autre ; je peux être différent, certes, de langue, de valeurs, de couleurs, mais l'existence de l'autre n'est que moi. Ce concept pourrait provoquer des bifurcations théoriques, mais ce qui nous intéresse ici est bel et bien son acception didactique.

En didactique des langues étrangères¹, le concept de l'altérité est proportionnel au développement de la compétence interculturelle. Si cette dernière est bien installée et développée chez l'apprenant de FLE, le sentiment de l'altérité se manifestera dans les échanges interculturels de l'apprenant. Il est évident qu'aujourd'hui le monde, en dépit de son extension terrestre, il est tout petit, car les moyens de transport et les technologies de l'information et de la communication ont réduit les distances entre les nations, et comme par voie de conséquence, entre les citoyens du monde entier, d'où l'intérêt de penser à développer le sentiment de l'altérité chez l'apprenant, citoyen de demain. Ce dernier, il devra apprendre à communiquer avec ceux qui sont différents de lui, et les accepter tels qu'ils sont, sans pour autant s'assimiler dans leurs cultures ou dans leurs valeurs spécifiques à ceux. L'altérité est un sentiment qui donne un jugement de compréhension de l'autre, quel qu'il soit différent. Selon le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère* et seconde de Jean-Pierre Cuq (2003 : 17) :

L'altérité, c'est l'autre en tant qu'autre, c'est-à-dire, comme moi, un sujet (responsable et absolument singulier, incomparable) ; il est à la fois différent de moi et identique à moi en dignité. L'altérité est le concept qui recouvre l'ensemble des autres, considérés eux comme des ego (alter ego) et dont je suis moi aussi l'alter ego, avec droit et devoir. Pour être moi j'ai besoin que les autres (l'altérité) existent). Tout sujet suppose une intersubjectivité et, en même temps, éprouve toujours la tentation de réduire l'autre à un objet, grand danger contre lequel il faut sans cesse lutter en soi-même, pour des relations humaines.

¹ Ce concept existe même en didactique de la littérature, de FLS, de FLM, etc.

Le concept de l'altérité est une notion clé en didactique du français langue étrangère. Son développement chez l'apprenant doit être un objectif d'apprentissage à part entière. Car apprendre une langue étrangère sans apprendre comment réagir civiquement et avec tolérance face aux différentes cultures des autres pourrait constituer un danger pour la personnalité de l'apprenant, étant appelé demain à devenir un acteur social dans son contexte, et éventuellement, dans d'autres contextes qui sont différents du sien.

1.2. L'altéricide : qu'est-ce que c'est ?

Le concept *altéricide*, sa compréhension n'est pas chose difficile, il est tout simplement l'opposé de l'*altérité*. Ce mot peut être subdivisé en deux entités : « altéri » provenant de « alter », qui signifie « autre » ; et « cide » provenant du latin « cidium » ou « cida », et qui veut dire : tuer, frapper ou mettre fin. *Altéricide* s'oppose aussi à *alter ego*. Ce dernier étant l'autre (alter) et moi (ego) à la fois.

Il faut entendre par *altéricide*, tout ce qui conduit à l'inexistence de l'autre en moi. C'est une attitude égocentrique refusant la compréhension et l'acceptation de l'autre. Par exemple, le racisme est un altéricide. En d'autre terme, c'est le refus de l'Autre. Tout ce qui implique le sentiment du rejet de l'autre ; les stéréotypes, l'immobilité, la fossilisation intellectuelle, et le manque de contacts humains sont des facteurs essentiels de l'altéricide. L'exclusion de l'autre, n'est pas un résultat instantané, il est l'origine d'un cumul de représentations et de clichés erronés sur l'identité de soi et celle d'autrui.

En situation d'apprentissage, l'enseignant devra consacrer une partie dans son portfolio appelée « le passeport culturel », à travers laquelle il consacre tout un contenu riche en matière de cultures. Au fur et à mesure que l'apprenant est mis dans des situations d'apprentissage de cultures différentes et variées, plus il prend conscience de la diversité interculturelle, et agira avec un sentiment d'altérité face à l'Autre.

1.3. Stratégies de développement du sentiment d'altérité

L'enseignement/apprentissage des langues étrangères² constitue des enjeux très importants pour le développement de l'identité de l'apprenant. En effet, ce dernier n'a pas un caractère figé, car il réagit cognitivement de manière

² Dans chaque langue étrangère, il y a une et/ou des cultures.

positive ou négative aux apprentissages qu'il reçoit en situation scolaire et extra-scolaire.

La finalité de l'enseignement n'est pas seulement l'acquisition des savoirs et des savoir-être, il faut aussi que l'apprenant parvienne à acquérir un savoir-être en société. Car la finalité de tout système éducatif est de construire un citoyen libre, autonome et capable de s'intégrer dans la vie sociale.

Au cours des échanges communicationnels, l'apprenant pourrait rencontrer des éléments culturels opposants, c'est-à-dire une culture (ou des cultures) qui pourrait(aient) être différente(s) de la sienne. Dans ce cas, s'il serait déjà initié à l'altérité ; il saurait automatiquement que l'*Autre* est un *alter ego*.

Pour ce faire, l'institution pédagogique devra choisir des voies pédagogiques susceptibles de former à l'altérité en développant la compétence interculturelle. En Algérie, par exemple, il existe différentes cultures, ce qui implique d'enrichir culturellement le contenu à enseigner. Ceci est l'objet de toute une transposition didactique, où la noosphère devra penser à introduire dans les contenus d'apprentissage toutes les cultures inhérentes aux différents contextes voisins de l'apprenant, pour développer en lui le sentiment de l'altérité. Les programmes doivent axer leurs objectifs sur ce qui pourrait avoir des enjeux et des retentissements positifs sur l'identité de l'apprenant.

La formation à l'altérité doit se faire de manière graduelle, c'est-à-dire d'abord une implication de l'apprenant dans sa culture autochtone, ensuite dans des cultures voisines, pour enfin être submergé dans celles de pays et de continents différents. Pour élucider cette réflexion, nous vous interrogeons : *Comment parler d'une culture asiatique à un apprenant (Algérien par exemple) qui ne connaît pas encore les différentes cultures de son contexte ?*

La conception des programmes et des manuels scolaires doit être une tâche commune où différents acteurs pédagogiques doivent travailler de concert, c'est-à-dire : enseignants, psychologues, sociologues, religieux, anthropologues, chercheurs-universitaires, associations de parents d'élèves, etc. Ceci en vue d'enrichir l'aspect pédagogique et culturel des programmes et des manuels scolaires.

L'institution pédagogique devra envoyer les enseignants pour des stages de perfectionnement, car cela les aidera à connaître mieux des cultures, et les mettra en épreuve dans des situations authentiques. À l'université, il faut encourager la mobilité internationale des étudiants et des enseignants en signant des conventions entre les universités étrangères. Il faut encourager les étudiants d'y préparer leurs projets d'étude et professionnel pour une insertion rapide et réussie dans le cadre du travail. De même, les universités

conventionnées pourront échanger des enseignants pour une durée déterminée, car cela les aidera à échanger des expériences pédagogiques et culturelles.

La formation à l'université devra mettre en place un programme dédié à l'éthique de la formation à l'interculturelle où des règles éthiques et morales y figureront, pour définir ainsi ce qui a trait à l'identité et à l'altérité de ce qu'il n'en a pas. Ce programme doit définir les normes pédagogiques du choix des contenus étant conformes non seulement à la finalité de la formation, mais aussi aux principes de valeurs universelles.

Le développement du sentiment de l'altérité n'est possible que par le biais de l'encouragement de la communication interculturelle dans des situations d'apprentissage scolaires, et surtout dès le bas âge. Ajouté à cela, les apprentissages culturels ne doivent pas être limités qu'aux aspects théoriques, en ce sens qu'il faut faire en sorte de les transférer dans des situations authentiques et réelles.

Après avoir présenté quelques brèves définitions théoriques et propositions pédagogiques de l'altérité, l'altéricide, et comment développer la compétence interculturelle, il importe dès lors de procéder au cadre méthodologique de cet article.

2. Cadre méthodologique de l'enquête

Comme nous l'avoir déjà mentionné, l'objectif de cette recherche est de savoir la posture qu'a occupée le concept *altérité* chez l'étudiant en période pandémique et post pandémique, et plus précisément en contexte universitaire algérien. Pour ce faire, nous avons opté pour un questionnaire auto administré conçu en ligne.

2.1. Présentation du questionnaire

Pour vérifier notre hypothèse, un questionnaire³ a été conçu par le biais du logiciel Google Forms. Ce dernier nous a permis de générer un questionnaire en ligne, que nous avons envoyé aux enseignants de français via leurs boîtes email sous forme d'un lien. Il est composé de dix questions. Les quatre premières portent sur les mesures de protection prises par les enseignants lors de la crise pandémique et leurs impacts sur leurs comportements professionnel et relationnel. Les questions qui restent tentent de vérifier auprès ces enseignants si les mesures de protection et de

³ Consultable sur le lien : https://docs.google.com/forms/d/1uXahB5jAspSZgiYpytOPkXqT3WVl8jhoezvU1-l-U_I/edit.

distanciation ont impacté le sentiment de l'altérité chez leurs étudiants en période pandémique et post pandémique en contexte universitaire algérien.

2.2. Contexte d'enquête et public-cible

Cette enquête menée en ligne, concerne les enseignants de langue française de deux départements de français, en l'occurrence des universités Hassiba Benbouali de Chlef et Dr. Moulay Tahar de Saïda. Nous nous sommes assuré de l'identité des enquêtés en leur adressant directement dans leurs boîtes email le questionnaire en ligne.

2.3. Résultats de l'enquête

Il est à noter que le questionnaire a été envoyé à 68 enseignants de français. Nous avons attendu une semaine avant l'arrêt de la collecte de données. Suite à cela, nous avons recueilli 34 réponses, un nombre que nous estimons plus ou moins représentatif⁴. Nous présentions alors successivement les questions et les statistiques obtenues de chacune :

Questions 1 : Avez-vous pris des mesures de sécurité pour vous protéger de la Covid-19 ?

Cette question tente de vérifier si les enseignants ont pris des mesures de sécurité pour se protéger de la Covid-19. Leurs réponses ont révélé les statistiques suivantes :

Oui	91,2%
Non	2,1%
Pas tellement	5,9%

Figure 1

La quasi-totalité des enseignants, soit 91,2%, affirme qu'ils ont pris des dispositions préventives pour se protéger de la Covid-19. 5,9% des enseignants témoignent qu'ils n'avaient pas tellement pris des mesures de protections du virus. Un faible pourcentage, soit 2,1%, c'est-à-dire un enseignant qui répond négativement.

Questions 2 : Pendant la pandémie, estimez-vous que les mesures de distanciation physique ont été importantes pour limiter la propagation du virus à l'université ?

⁴ Nous avons fait deux rappels d'envoi de mail aux enseignants.

Les mesures de sécurité Covid-19 en contexte universitaire algérien : altérité ou altéricide ?

Les réponses à cette question se présentent comme suit :

Oui	85,3%
Non	14,7%

Figure 2

85,3% des enseignants jugent que les mesures de distanciation physique ont été importantes pour limiter la propagation du virus en contexte universitaire. Par contre, 14,7% témoignent qu'elles n'avaient pas d'importance.

Question 3 : Est-ce que ces mesures préventives ont impacté négativement vos attitudes relationnelles et professionnelles ?

Cette question a trait à l'impact des mesures de protection contre la Covid-19 sur les attitudes relationnelles et professionnelles des enseignants :

Oui	58,8%
Non	41,2%

Figure 3

58,8% des enquêtés affirment que les mesures de protection prises pour se protéger contre la Covid-19 ont impacté leurs attitudes relationnelles et professionnelles. Par contre, 41% d'entre eux qui répondent négativement à cette question.

Question 4 : Selon vos constats, la distanciation a-t-elle été une contrainte d'accès à la notion de l'altérité chez vos étudiants ?

Cette question met l'accent sur le fait que si les mesures de distanciation constituent une contrainte d'accès à la notion d'*altérité* chez l'étudiant. Ainsi étaient leurs réponses :

Oui	44,1%
Non	55,9%

Figure 4

55,9% des enseignants ne voient aucune contrainte de la distanciation physique pour l'accès à la notion de l'altérité, contre un taux de 44,1% qui affirme qu'elle était une contrainte d'accès à cette notion.

Pourquoi ?

Afin d'avoir plus de précision, nous leur avons demandé de justifier leurs réponses. Nous présentons les réponses dans deux colonnes différentes en fonction de l'unanimité de leurs avis :

La distanciation constitue une contrainte d'accès à la notion de l'altérité	La distanciation ne constitue aucune contrainte d'accès à la notion de l'altérité
« Les contacts se sont réduits de plus en plus. » « Parce que la présence physique favorise l'échange et le partage. » « Les étudiants durant cette période de pandémie avaient peu de chance de rencontrer leurs camarades et leurs enseignants. Ils avaient du mal à les connaître aussi. Il y avait donc, peu d'échanges et peu d'interactions. » « Car l'autre devient une menace et une source de danger susceptible. » « Moins de contact et plus de précautions, le fait d'être sur le qui-vive inhibe quelque peu l'accomplissement de cette relation. » « Parce que la distanciation a entraîné des changements radicaux dans nos relations avec l'Autre, je pense que la peur de contaminer ou d'être contaminé a empêché les étudiants d'accéder à la notion d'altérité. » « La distanciation a empêché les étudiants de côtoyer l'autre suffisamment. » « Car moins d'occasions pour communiquer engendre moins de chance pour comprendre l'autre. » « La distanciation influe la sociabilité de l'individu. » « La distanciation consiste à exclure "l'autre" (refus ou rejet de cet "autre"). Ce qui s'oppose à la notion "d'altérité" ayant comme visée d'apprendre à vivre ensemble et de s'ouvrir sur l'autre tout en prenant conscience de soi et de ses propres valeurs. »...	« Cette pandémie a pu faire disparaître les différences entre les habitants. » « Je ne vois aucune contrainte pour qu'un étudiant apprenne ou qu'un enseignant fasse son cours sur l'altérité en distanciel. La formation théorique s'appuie essentiellement sur le transfert des connaissances quel que soit le canal de transposition. » « La différence était imposée et non voulue. » « Se protéger contre la covid-19 est une forme de prévention qui n'a rien à voir avec le fait d'accepter ou de ne pas accepter l'autre. » « Le contact a demeuré malgré la pandémie vue qu'on est en contact par la technologie. » « Le contact entre les étudiants a demeuré malgré la distanciation et cela à travers les réseaux sociaux. » « Non puisque les étudiants pouvaient consulter leurs cours en ligne. » « Parce que juste après cette période, lors de la rentrée universitaire en présentiel les étudiants sont revenus à leurs habitudes d'avant covid. » « Les rapports étaient certes réduits mais on pouvait très bien assurer nos tâches à distance. » « Les mesures de distanciation n'ont pas été respectées ! »...

Figure 5

Le tableau ci-dessous présente les représentations des enseignants de français vis-à-vis de la notion de l'altérité en période pandémique, et plus particulièrement en contexte universitaire. Les avis ne sont pas unanimes. Ceux qui ne voient pas d'inconvénients des mesures de distanciation physique sur la notion d'altérité, affirment que cette notion n'a rien à voir la distanciation, dans le sens où elle a toujours existé chez l'étudiant car les contacts étaient maintenus par le biais de la technologie. À titre d'exemple, un enseignant affirme que « *le contact a demeuré malgré la pandémie vue qu'on est en contact par la technologie* ». D'autres enseignants du même avis témoignent de sa présence, même en période pandémique car la notion d'altérité pouvait être travaillée à distance. Un enquêté répond en disant : «

Les mesures de sécurité Covid-19 en contexte universitaire algérien : altérité ou altéricide ?

je ne vois aucune contrainte pour qu'un étudiant apprenne ou qu'un enseignant fasse son cours sur l'altérité en distanciel. La formation théorique s'appuie essentiellement sur le transfert des connaissances quel que soit le canal de transposition ». Certains enseignants ne voient aucun rapport entre l'altérité et la distanciation physique. En effet, l'un d'entre eux affirme : « se protéger contre la covid-19 est une forme de prévention qui n'a rien à voir avec le fait d'accepter ou de ne pas accepter l'autre ».

Pour ceux qui jugent d'une contrainte d'accès à la notion d'altérité à cause des mesures de distanciation, ils justifient ce fait par une dislocation en matière de liens sociaux entre les étudiants. En effet, plusieurs avis ont été enregistrés. Des enquêtés ont étayé leurs avis par différents arguments. Un enseignant se justifie par le manque de contacts : *« les contacts se sont réduits de plus en plus »* ; un autre par le manque de sociabilité : *« la distanciation influe la sociabilité de l'individu »* ; par le manque de la communication *« car moins d'occasions pour communiquer engendre moins de chance pour comprendre l'autre »*. Un enquêté a affirmé que la distanciation a entraîné l'exclusion de l'autre. Il affirme ainsi que *« la distanciation consiste à exclure "l'autre" (refus ou rejet de cet "autre")*. *Ce qui s'oppose à la notion "d'altérité" ayant comme visée d'apprendre à vivre ensemble et de s'ouvrir sur l'autre tout en prenant conscience de soi et de ses propres valeurs »*. La peur de contaminer l'autre ou d'être contaminé a été évoquée parmi les réponses. Nous citons deux réponses : *« parce que la distanciation a entraîné des changements radicaux dans nos relations avec l'Autre, je pense que la peur de contaminer ou d'être contaminé a empêché les étudiants d'accéder à la notion d'altérité »* ; *« moins de contact et plus de précautions, le fait d'être sur le qui-vive inhibe quelque peu l'accomplissement de cette relation »*.

Question 5 : Peut-on former à l'interculturel alors que les mesures de distanciation sont prises ?

À Travers cette question, nous voulons savoir s'il est possible de former à l'interculturel alors que les mesures de distanciation sont prises, c'est-à-dire en pleine crise pandémique. Voici les réponses obtenues :

Oui	70,6%
Non	29,4%

Figure 6

70,6% des enseignants affirment la possibilité de former à l'interculturel, même étant en crise pandémique et en prenant des mesures de prévention pour se protéger du virus. Par contre, 29,4% qui répondent négativement à cette question.

Question 6 : Pendant la crise sanitaire, vos étudiants ont-ils respecté les gestes barrières ?

Cette question n'est pas anodine dans la mesure où elle cherche à vérifier auprès les enseignants si leurs étudiants avaient respecté les gestes barrières pendant la crise sanitaire. Autrement, nous voulons savoir s'il y a eu une distanciation entre les étudiants, car nous avons supposé à travers notre hypothèse qu'elle pourrait impacter le concept de l'altérité chez les étudiants. Nous avons obtenu les résultats suivants :

Oui	32,4%
Non	11,8%
Parfois	55,9%

Figure 7

La figure 6 dévoile que 32,4% des enseignants affirment que leurs étudiants ont respecté les gestes barrières pendant la crise pandémique. 11,8% répondent négativement. 55,9% d'entre eux témoignent du fait qu'ils respectaient parfois les gestes barrières.

Question 7 : La distanciation physique chez vos étudiants, a-t-elle été à l'origine :

de la peur ?	20,6%
de la prévention ?	50%
de la sensibilisation ?	8,8%
un comportement d'imitation ?	20,6%

Figure 8

Nous avons posé cette question pour identifier les causes réelles de la distanciation physique chez les étudiants. La moitié de la totalité des enseignants, soit 50%, affirme que la distanciation physique entre les étudiants a été à l'origine d'une **mesure de prévention**, c'est-à-dire qu'ils prenaient ces mesures pour éviter d'être contaminé ou de transmettre le virus à quelqu'un d'autre. 20,6% des enseignants renvoient cette mesure à la **peur**. 20,6% ont aussi témoigné du fait qu'elle était liée à un

comportement d'imitation. Un taux de 8,8% des enseignants la qui relie à la **sensibilisation**.

Question 8 : Estimez-vous que cela a impacté le comportement et la psychologie de vos étudiants après la pandémie ?

Comme le montre la question, nous voulons savoir si la crise sanitaire a provoqué des troubles psychologiques et comportementaux chez les étudiants après, c'est-à-dire en période post pandémique. Ceci pourrait engendrer comme séquelle la peur de l'autre, et conséquemment, un éventuel rejet de l'autre. Les résultats de cette question se présentent comme suit :

Oui	38,2%
Non	26,5%
Pas tellement	35,3%

Figure 9

38,2% des enseignants affirment positivement que leurs étudiants souffraient de troubles psychologiques et comportementaux en période post pandémique à cause de la Covid-19. 35,3% ne voient pas tellement un impact de la Covid-19 sur le comportement et la psychologie de leurs étudiants en période post pandémique. 26,5% des enseignants répondent négativement à cette question.

Question 9 : Est-ce que les gestes barrières entre vos étudiants ont créé le rejet de l'Autre chez eux ?

Nous avons posé cette question dans le but de savoir si les gestes barrières ont créé le sentiment du rejet de l'Autre chez l'étudiant en contexte universitaire. Les enquêtés ont répondu ainsi :

Oui	11,8%
Non	50%
Parfois	38,2%

Figure 10

Les résultats de la figure 10 dévoilent que 11,8% des enseignants affirment positivement que les comportements liés aux gestes barrières ont développé le sentiment du rejet de l'Autre chez leurs étudiants. Par contre, la moitié des enquêtés ne témoignent d'aucun rejet chez l'étudiant. 38,2% des

enseignants répondent que ce sentiment de rejet n'est manifeste que parfois chez leurs étudiants.

Question 10 : Quelles vision avez-vous de l'altérité et quelle posture accordez-vous à ce concept en période post pandémie ?

À travers cette question, nous voulons déceler, auprès les enseignants de français, les représentations qu'ils ont de l'altérité et la posture qu'ils lui accordent en période post pandémie. Le tableau ci-dessous met en relief différentes visions et postures de ce concept après la conjoncture pandémique :

Vision sur l'altérité après la pandémie Covid-19	La posture qui lui est accordée en période post pandémie
« La covid nous a enseignée d'être vigilants et prévoyants. Le monde a changé. on peut s'adapter avec. » « Pour vivre pleinement ce concept, l'individu devrait se connaître profondément et connaître ses limites pour ne pas piétiner l'espace sacré de son prochain. Il faudra aussi qu'il se libère des contraintes de l'Ego. » « L'autre est comme moi. On est issu de la même famille : le genre humain. Il mérite le respect, la dignité et la reconnaissance. » « La vision que je porte sur l'altérité est une vision de respect, du vivre-ensemble et de partage, car nous faisons tous partie de la nature humaine et nous vivons sur une même terre et ce qui touche les uns touche les autres. J'en veux pour preuve les mêmes risques qui menacent l'humanité entière, à savoir, les pandémies (covid et ce qui s'en suit) et les guerres (celle qui semble imminente en Ukraine) avec tout le lot de souffrances qu'elle peut engendrer si les armes nucléaires sont utilisées. » « L'altérité participe au fait de vivre les uns avec les autres en bonne intelligence et prudence. » « L'altérité, c'est faire l'expérience de l'autre : aller à sa rencontre reste le point de départ du vivre-ensemble. Il s'agit de nourrir un dialogue pour prendre le risque de l'enrichissement mutuel. Mais l'altérité peut aussi être une épreuve : l'autre, par manque de connaissance, par stéréotypies, peut être source de défiance, et susciter inquiétudes et peurs. Dans tous les cas, l'altérité questionne notre identité, elle interroge nos frontières. » « Parler d'altérité, c'est parler d'aller vers l'autre. Ceci n'est guère possible et ne se concrétiser dans un contexte de distanciation, de peur de l'autre. »...	« Difficile d'en juger la posture. » « Après la pandémie, ce concept n'a pas changé dans le milieu universitaire où j'exerce, il n'a pas évolué non plus. » « Le vivre ensemble a été menacé durant la pandémie. En période post pandémie, il l'est aussi. Et ce, pour plusieurs raisons : Il y a ceux qui ont perdu un ou des membres de la famille (problèmes ou troubles psychiques), la crise économique, la covid-19 de longue durée. » « Personnellement, l'altérité n'a pas été impacté par les mesures barrières. Au contraire, le respect et l'acceptation de l'autre ont été accentués dans le sens de préserver sa vie et celle d'autrui. » « La période post pandémie est marquée par le recours aux TICE qui a bouleversé nos pratiques sociales et professionnelles. En effet, les TICE ont permis de réduire la distance et d'accroître l'interaction à travers les différentes ressources qui existent sur la Toile (plateformes, logiciels, etc.). Ces ressources et moyens technologiques permettent de faire des rencontres virtuelles avec l'autre et d'accéder par conséquent à la notion d'Altérité. » « L'altérité est la manière d'accepter l'autre et d'interagir avec. Cette notion s'est manifestée différemment en période post-covid. » « En période de pandémie, l'autre est devenu une source de menace. Dans ce contexte, l'autre est rejeté prétextant la crainte et l'appréhension. La période post pandémie a donné naissance à de nouveaux comportements vis-à-vis de l'autre. » « L'altérité n'a pas vraiment été influencée par la pandémie alors qu'elle peut être influencée par la religion, la culture ou tout ce qui est lié aux convictions. »...

Figure 11

Le tableau ci-dessous montre la vision et la posture du concept d'altérité de chaque participant après la période Covid-19. Nous avons collecté plusieurs

visions de ce concept. La majorité des enseignants relie ce concept à la notion du vivre ensemble : *« l'altérité, c'est faire l'expérience de l'autre : aller à sa rencontre reste le point de départ du vivre-ensemble. Il s'agit de nourrir un dialogue pour prendre le risque de l'enrichissement mutuel. Mais l'altérité peut aussi être une épreuve : l'autre, par manque de connaissance, par stéréotypies, peut être source de défiance, et susciter inquiétudes et peurs. Dans tous les cas, l'altérité questionne notre identité, elle interroge nos frontières »* ; *« l'altérité, c'est faire l'expérience de l'autre : aller à sa rencontre reste le point de départ du vivre-ensemble. Il s'agit de nourrir un dialogue pour prendre le risque de l'enrichissement mutuel. Mais l'altérité peut aussi être une épreuve : l'autre, par manque de connaissance, par stéréotypies, peut être source de défiance, et susciter inquiétudes et peurs. Dans tous les cas, l'altérité questionne notre identité, elle interroge nos frontières »* ; *« la vision que je porte sur l'altérité est une vision de respect, du vivre-ensemble et de partage, car nous faisons tous partie de la nature humaine et nous vivons sur une même terre et ce qui touche les uns touche les autres. J'en veux pour preuve les mêmes risques qui menacent l'humanité entière, à savoir, les pandémies (covid et ce qui s'en suit) et les guerres (celle qui semble imminente en Ukraine) avec tout le lot de souffrances qu'elle peut engendrer si les armes nucléaires sont utilisées »*. Les autres ont exprimé leurs avis à l'unanimité en soulignant la nécessité d'aller vers l'Autre et en se libérant des contraintes de l'Ego.

Pour ce qui est de la posture qu'ils accordent au concept de l'altérité après la période pandémique, nous avons également recensé plusieurs avis. Un enseignant affirme que ce concept n'a pas changé en milieu universitaire, même après la Covid-19 : *« après la pandémie, ce concept n'a pas changé dans le milieu universitaire où j'exerce, il n'a pas évolué non plus »* : son avis nous fait remarquer que ce concept n'a pas évolué après. Deux enseignants affirment que ce concept a provoqué des séquelles psychiques et de comportementales chez certains étudiants, ils soulignent que : *« le vivre ensemble a été menacé durant la pandémie. En période post pandémique, il l'est aussi. Et ce, pour plusieurs raisons : Il y a ceux qui ont perdu un ou des membres de la famille (problèmes ou troubles psychiques), la crise économique, la covid-19 de longue durée »* ; *« en période de pandémie, l'autre est devenu une source de menace. Dans ce contexte, l'autre est rejeté prétextant la crainte et l'appréhension. La période post pandémique a donné naissance à de nouveaux comportements vis-à-vis de l'autre »*. Un enseignant ne trouve aucun changement vis-à-vis de ce concept étant donné que les liens avaient continué d'exister grâce aux TICE : *« la période post pandémique est marquée par le recours aux TICE qui a bouleversé nos*

pratiques sociales et professionnelles. En effet, les TICE ont permis de réduire la distance et d'accroître l'interaction à travers les différentes ressources qui existent sur la Toile (plateformes, logiciels, etc.). Ces ressources et moyens technologiques permettent de faire des rencontres virtuelles avec l'autre et d'accéder par conséquent à la notion d'Altérité ». Dans la même lignée, un enseignant a révélé que seule la religion, la culture et les convictions sont susceptibles de provoquer des changements de ce concept : *« l'altérité n'a pas vraiment été influencée par la pandémie alors qu'elle peut être influencée par la religion, la culture ou tout ce qui est lié aux convictions ».* Nous remarquons aussi un avis qui exprime que l'Autre est devenu une source de menace : *« en période de pandémie, l'autre est devenu une source de menace. Dans ce contexte, l'autre est rejeté prétextant la crainte et l'appréhension. La période post pandémie a donné naissance à de nouveaux comportements vis-à-vis de l'autre ».*

À travers ces représentations, nous remarquons une prise de conscience du concept de l'altérité par les enseignants de français en période pandémique et post pandémiques. Celles-ci ne sont pas contradictoires dans la mesure où elles nous ont apporté la conception de chacun vis-à-vis du concept. Ces avis variés montrent bien entendu la conception riche qu'ont les enseignants de l'altérité.

24. Discussion

D'après les résultats, la conception qu'ont les enseignants du concept de l'altérité en période pandémique et post pandémique, oscille entre deux attitudes différentes mais justifiées. Certains enseignants ne témoignent d'aucun changement du concept, car selon eux les contacts continuaient d'être maintenus grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication. Par contre, l'avis contraire dénote un changement au niveau du concept étant donné la réduction des échanges entre les étudiants en contexte universitaire. Il faut noter que le développement du sentiment de l'altérité demande une interaction et des échanges entre les individus, et face aux circonstances contraignantes de la Covid-19, il y a eu une réduction en matière de contacts entre les étudiants. Certes, il n'est pas une condition *sine qua non* que les contacts soient physiques, les échanges humains aussi et les interactions virtuelles via les TICE peuvent être une source de communication susceptible de favoriser l'altérité. Mais la fracture numérique, la carence en matière de littératies informatiques et l'absence ou le faible débit d'Internet dans certaines régions, pourraient contraindre

certaines étudiants d'entrer en contact avec leurs pairs. Selon Gradoz & Hoibian (2019 :37) :

La diffusion de ces technologies n'est cependant pas homogène dans la population, et certains individus se retrouvent en périphérie de cette nouvelle « société connectée ». En particulier, l'arrivée d'Internet et la digitalisation de nombreux espaces sociaux ont contribué à créer des « fractures numériques ».

Le rapport avec l'Autre a perduré même en période pandémique tant pour les enseignants que pour les étudiants, mais il n'en demeure pas moins que les mesures de distanciation ont minimisé les échanges de près. Ajouté à cela, la peur de l'Autre engendrée par la crise pandémique, a reconfiguré selon des enseignants, certains comportements entre les étudiants vis-à-vis de l'altérité. Il n'est pas évident qu'il n'y ait pas de séquelles post pandémiques à 100%, car selon des enseignants, la notion de rapport à l'autre a changé chez quelques étudiants qui ont attrapé le virus ou qui ont perdu des proches. L'étudiant ne devra donc pas se détacher du fait d'être un individu sujet aux événements sociaux. Selon Benosman Nacéra (2020) :

Pour l'ensemble de la population, la pandémie n'a que trop duré et nous assistons à l'émergence de différents troubles anxieux, dépressifs, psychotiques, psychopathologiques et même psycho traumatiques, puisque cette pandémie a réactivé d'anciens traumatismes psychiques [...]. L'équilibre mental des Algériens, déjà fragilisé par la décennie noire, la situation économique et sociale, est gravement perturbée. En terme de santé mentale publique, le principal impact psychologique jusqu'à maintenant reste le taux élevé du stress et de l'anxiété, mais si d'autres troubles psychologiques ont fait leur apparition, et le stress n'est pas sans conséquences négligeables sur la santé de l'individu.

Rappelons que notre objectif ici n'est pas d'aborder les troubles psychologiques engendrés par la Covid-19, mais nous voulons dire que le concept de l'altérité pourrait être peu ou prou impacté chez l'étudiant. Car la peur de l'autre ne pourra pas être exclue de tous. Le sentiment du rejet n'est pas un résultat momentané, dans la mesure où il s'agit d'un cumul psychologique (la peur) et comportemental (les mesures de précaution). Quoique des enseignants, soit 50%, affirment que le concept altérité n'a pas été influencé par la conjoncture pandémique, il n'en reste pas moins que la moitié des enquêtés n'est pas d'avis sur cela. D'autant plus, certains enseignants, soit 58,8%, avaient souligné même que leurs attitudes relationnelles et professionnelles ont été impactées par la Covid-19.

Les représentations des enseignants sur l'altérité ont révélé une richesse du concept. L'altérité est conçue de la majorité comme un *vivre ensemble*, étant très important même dans les circonstances difficiles. Le dépassement de la contrainte de l'Ego constitue pour certains une cheville ouvrière pour accéder à l'altérité. Dans cette optique, plusieurs avis ont souligné la nécessité de continuer de la travailler sur l'altérité, même dans les circonstances difficiles, telles la Covid-19, grâce aux Technologies de l'Information et de la Communication en Education.

Conclusion et perspectives

Les résultats auxquels nous sommes parvenu nous ont permis d'avoir une idée claire sur la conception de l'altérité en contexte universitaire, en l'occurrence en période pandémique et post pandémique. En effet, les avis étaient divergents et convergents, étant donné la complexité de la situation. Il faudrait savoir que l'avènement de la Covid-19 a constitué une crise sanitaire inouïe, et l'institution universitaire a tâché pour assurer une continuité pédagogique.

Dans ce sens, l'université a mis en œuvre une pédagogie numérique pour assurer un enseignement hybride. De là le concept de l'altérité se trouvait, peut-être, face à un écueil qui consistait en une fragilisation des relations entre les étudiants. Un dispositif sanitaire a été imposé, et la distanciation physique était un comportement nécessaire pour limiter la transmission et la propagation du virus. Nous nous sommes interrogé au départ de l'enquête si le concept *altérité* est demeuré ou a changé chez l'étudiant en période pandémique et post pandémique, et avons supposé qu'il serait proportionnel aux échanges et interactions entre les étudiants.

L'enquête par questionnaire nous a révélé deux visions différentes mais approximatives. Différentes, car pour des enseignants, l'altérité a toujours continué d'exister tant en contexte pandémique que post pandémique, grâce aux TICE. Approximatives, car pour d'autres, même si les mesures de distanciation et la peur du virus avaient existé, l'altérité se manifestait entre les étudiants avec une certaine reconfiguration (à distance), c'est-à-dire un changement d'attitudes vis-à-vis de l'Autre ; le sentiment de l'altérité a existé mais la peur a fait que certains étudiants se distancient entre eux par peur ou par mesure de protection. Etant conscient de la complexité du sujet et des avis divergeants et convergeants, nous infirmons notre hypothèse de départ laquelle l'altérité serait proportionnelle aux échanges et interactions sociales. Car l'argument dirimant avancé contre cela était le maintien des rapports humains entre les étudiants par les TICE.

Au terme de cela, nous envisageons travailler avec plus de détail et de précision sur cette question, car nous ne pouvons pas conclure par des réponses sur ce sujet dont la nature est complexe. Des perspectives à l'avenir pourront nous donner plus de compréhension à cette question : *Comment développer l'altérité par les TICE ?*

Bibliographie

- BENOSMAN, N. (2020). *Les effets psychologiques du covid-19 : Stratégies et perspectives*. Tlemcen, CHU.
- CHAVES, R-M. & FAVIER, L. & al. (2012). *L'interculturel en classe*. France : PUG.
- COLLES, L. & GERON, G. & al. (2006). *Didactique du FLE et de l'interculturel*. Perpignan : Marie Christine et Couet Lannes.
- CUQ, J-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : Jean Pencreac'h.
- GOURTEMANCHE, A ; MORIN, L. et al. (2022). Effet de la pandémie Covid-19 sur le développement des collectivités : apports des intervenants collectifs. *Revue Ecrire le social*, v.1, n°4, pp. 33 – 43.
- GRADOZ, J. & HOIBIAN, S. (2019). La fracture numérique française au travers d'une approche par les « capacités » : l'enjeu d'apprendre à apprendre. *Revue Annales de mines - Gérer et comprendre*, v.2, n°136, pp. 36-51.
- HARIG-BENMOSTEFA, F-Z ; MAHMOUDI, S. & TALBI, S-M. (2022). Pour un enseignement alternatif de l'oral à l'ère de la covid-19 en contexte universitaire algérien. *Revue Studii de Gramatică Contrastivă*, v. 37, n°1, pp. 107 – 120.
- MARCUCCI, L. & NUTINI, S. (2022). Vulnérabilités, responsabilité éthique et accueil de l'altérité durant le premier confinement de la crise sanitaire Covid 19 : l'exemple d'un Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie. *Revue Ethique et Santé*, n°19, pp. 173 – 179.
- MIGUEL DAVID, G-E. & JOSEPH, J-L. (2022). COVID-19, confinement et répercussions chez des étudiant.e.s universitaires espagnol.e.s : une analyse exploratoire. *Revue Enfances Familles Générations*. [En ligne], 40 | 2022, mis en ligne le 24 mai 2022, consulté le 14 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/efg/13144>.